



MINISTRE AUSTRALIEN DES AFFAIRES ETRANGERES
Kevin Rudd

DECLARATION DE L'AUSTRALIE

**REUNION PLENIERE DE HAUT NIVEAU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES
NATIONS UNIES
(SOMMET SUR LES OBJECTIFS DU MILLENAIRE POUR LE DEVELOPPEMENT)**

**NEW YORK
22 SEPTEMBRE 2010**

LE DISCOURS PRONONCE FAIT FOI

En tant que nations, nous avons la responsabilité d'agir selon nos propos.

La responsabilité de tenir nos promesses vis-à-vis des autres Etats membres.

La responsabilité de faire en sorte que les engagements que nous avons solennellement pris au sein de cette grande assemblée deviennent des mesures concrètes qui changent les vies des plus pauvres parmi les pauvres à travers le monde.

Il y a une décennie, nous nous sommes rassemblés ici, en tant que nations du monde, afin d'offrir à ceux qui vivent dans la pauvreté une part plus juste dans l'avenir du monde.

Une décennie plus tard, nous sommes à nouveau réunis pour faire le bilan.

Pour célébrer ce qui a été accompli.

Mais également pour reconnaître de façon honnête les domaines dans lesquels nous avons échoué.

Je voudrais commencer par vous raconter l'histoire de deux enfants.

La première d'entre eux est une jeune fille que j'ai rencontrée lundi, ici, à New York.

Elle s'appelle Nthabiseng.

Elle est née à Soweto.

Nthabiseng est une belle petite fille, avec un sourire des plus éclatants. Elle a douze ans, mais n'en avait que sept lorsqu'elle a perdu sa mère.

Cette tragédie aurait normalement dû la consigner à une vie de pauvreté.

Mais Nthabiseng était déterminée à poursuivre ses études.

Elle dit que "lorsque l'on empêche les enfants d'aller à l'école, ils n'ont plus d'avenir ou de lendemain". Aujourd'hui, elle réussit à l'école et a un brillant avenir devant elle.

Des enfants comme Nthabiseng bénéficieront du programme *One Goal* des Nations Unies qui tend à ce que tous les enfants du monde puissent recevoir une éducation, et pas uniquement certains.

La deuxième histoire est celle d'un jeune garçon qui n'a jamais vu New York.

Lui aussi a perdu sa mère, alors qu'elle lui donnait la vie.

Sa famille tente de survivre dans les bidonvilles de l'une des mégapoles en développement de ce monde, non loin des gratte-ciel du quartier des affaires en pleine croissance.

Ce n'est pas sur les bancs de l'école que ce jeune garçon passe ses journées, mais dans les artères embouteillées de la ville, frappant aux carreaux des voitures qui s'arrêtent aux feux rouges, en quête de quelques pièces de monnaie.

Nous l'avons tous vu au cours de nos voyages.

Je ne lui ai pas donné de nom.

Il en a mille.

Et au moment où je parle, il n'a pas d'espoir.

Pourquoi raconter ces histoires ?

Parce qu'elles donnent un visage humain à ce qui arrive lorsque le monde agit avec compassion, et lorsque ce n'est pas le cas.

La première histoire nous incite à aller plus loin.

La seconde devrait nous pousser à agir pour tous.

Au début du millénaire, nous, les Etats membres des Nations Unies, avons conclu un accord entre nous.

Nous avons dit que nous allions tous relever nos manches en vue de sortir un milliard de personnes de la pauvreté.

Et nous avons dit que nous serions évalués par ces Objectifs du millénaire pour le développement en 2015.

Pour réduire la pauvreté et la faim de moitié.

Pour donner à chaque enfant, fille ou garçon, la possibilité de recevoir un enseignement de qualité.

Pour réduire considérablement le nombre de femmes qui meurent en couches et d'enfants qui succombent à des maladies qui auraient facilement pu être évitées.

Pour promouvoir l'égalité des sexes et donner plus de pouvoir aux femmes.

Pour lutter contre le VIH et le sida.

Pour assurer la durabilité mondiale.

Et pour mettre en œuvre un partenariat mondial pour le développement.

Dix ans plus tard, il est temps de se pencher sur le bilan de nos avancées.

La vérité est que nous ne sommes pas encore en mesure d'obtenir ce que la moyenne.

Nos réussites dans certains domaines, comme la réduction de la pauvreté et les inscriptions à l'école, doivent toutefois être relativisées au regard de nos échecs à d'autres niveaux comme la santé maternelle et la nutrition infantile.

Nos échecs ont généré de vives critiques, de la part de ceux qui disent que l'aide internationale ne marche pas, qu'elle est gaspillée, qu'elle est mal gérée, qu'elle n'a pas de sens.

L'Australie ne partage pas ce point de vue.

Nous pensons que les plus riches d'entre nous ont la profonde responsabilité d'aider les plus démunis de la famille humaine à sortir de la pauvreté.

La pauvreté est dégradante.

La pauvreté est déshumanisante.

La pauvreté détruit la dignité humaine.

Comme le Secrétaire général nous l'a rappelé dans son rapport intitulé "Tenir la Promesse", les Objectifs du millénaire pour le développement sont l'expression des droits de l'homme fondamentaux, toute personne ayant droit à une bonne santé, une éducation et un toit.

Je considère que ces vérités sont des évidences-mêmes.

Mais pour ceux qui doutent que la vérité qui réside dans le concept de la justice sociale est une évidence-même, nous devrions prendre ceci en considération.

Éliminer l'extrême pauvreté stimule la croissance mondiale pour tous, fait grossir le gâteau dont nous partageons les parts, augmente le commerce et les investissements, augmente le nombre d'emplois, combat la radicalisation politique et religieuse, construit la paix, accroît la stabilité et réduit les déplacements irréguliers et dangereux de personnes à travers le monde.

Autrement dit, éliminer l'extrême pauvreté profite à l'entière famille humaine.

Et est positive pour toutes les nations.

En tant que membres de la famille des nations, nous ne pouvons rester sans rien faire pendant que 70 millions d'enfants ne peuvent aller à l'école.

Nous ne pouvons rester sans rien faire alors que des centaines de milliers de femmes meurent en couches, environ 358 000 il y a deux ans.

Et de la même façon, nous ne pouvons rester sans rien faire alors que des maladies infectieuses déciment les populations pauvres.

Et le fait que plus de la moitié des 800 millions de personnes dans les pays les moins développés vit encore dans une extrême pauvreté fait froid dans le dos.

Soyons honnête.

Les pays donateurs ont pris des engagements qu'ils n'ont pas honorés.

Par exemple, moins de la moitié des fonds promis à l'Afrique il y a cinq ans dans la déclaration Gleneagles du G8 a été versée.

La réponse ne consiste pas à repousser nos engagements à encore plus tard, ou de se contenter de les balayer discrètement sous le tapis de la scène internationale.

La solution est d'agir selon nos propos, d'honorer nos engagements, même lorsque l'environnement économique mondial est difficile car pour les plus pauvres parmi les pauvres, c'est encore plus difficile.

C'est ce que l'Australie cherche à accomplir.

Il y a plusieurs années, à mi-chemin de la date butoir de 2015, nous avons vu que nos efforts n'étaient pas suffisants.

Nous avons réalisé que nous devons en faire bien davantage.

Aujourd'hui, le budget de l'Australie destiné à l'humanitaire a doublé depuis 2005, incluant une augmentation de 200 % pour l'aide que nous apportons à l'Afrique seule.

D'ici 2015, selon les prévisions actuelles, notre budget humanitaire devrait à nouveau doubler.

Cela fera de l'Australie le pays de l'OCDE augmentant ses donations le plus rapidement.

Et nous avons conservé notre engagement en dépit des conséquences de la crise financière.

Le gouvernement Gillard place les Objectifs du millénaire pour le développement au cœur de notre programme humanitaire.

Nous avons établi des Partenariats pour le Développement avec onze pays des îles du Pacifique.

Au niveau régional, la Convention de Cairns visant à renforcer la coordination en termes de développement (*Cairns Compact on Strengthening Development Cooperation*), conclue en 2009, assure que tous les partenaires de développement agissent ensemble en vue d'aider à atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement avec nos voisins des îles du Pacifique.

Hier, j'ai participé à la session spéciale de ce Sommet sur les pays les moins développés.

J'y ai parlé des besoins particuliers des 49 pays les moins développés, dont quinze se trouvent dans notre propre région et 33 sont en Afrique. Ces personnes, les plus pauvres parmi les pauvres, doivent être notre première priorité.

Le programme d'assistance de l'Australie allant doubler au cours des cinq années à venir, nous augmenterons notre soutien aux pays les moins développés.

J'engage aujourd'hui l'Australie à travailler dans le but de consacrer 0,15 % de notre Revenu National Brut à l'assistance apportée aux pays les moins développés, en ligne avec les objectifs internationaux.

A travers l'ensemble de notre programme d'aide au développement à l'étranger, l'Australie prévoit d'allouer 5 milliards de dollars australiens à l'éducation entre aujourd'hui et 2015.

1,6 milliard de dollars australiens à la santé des femmes et des enfants.

1,8 milliard de dollars australiens à la sécurité alimentaire.

Et 1,2 milliard de dollars australiens aux initiatives d'adaptation et d'atténuation au changement climatique dans les pays en développement, incluant les 39 petits états insulaires en développement qui sont les plus exposés, mais les moins responsables de cette grande menace à laquelle est confrontée notre planète.

L'Australie s'attachera également à ouvrir les marchés du monde aux pays les moins développés afin de faciliter le commerce privé, les échanges et les investissements pour aider ces pays à sortir de la pauvreté.

Toutes ces démarches sont rendues possibles par la prise de mesures de gouvernance nécessaires qui apportent à la fois de la transparence et de la responsabilité. Celles-ci sont les étapes nécessaires au développement.

J'ai commencé par l'histoire de deux enfants, l'une avec des opportunités, l'autre sans.

Les Australiens veulent instinctivement que tous les enfants du monde aient leur chance.

Au travers de leurs généreuses donations privées et du programme officiel d'assistance qu'ils financent avec leurs impôts, les Australiens veulent apporter des opportunités pour que chaque personne puisse avoir accès à une vie décente de par le monde.

Les ONGs australiennes sont actives à travers le monde, incluant World Vision, Oxfam, Caritas, ChildFund, Plan International, la Croix-Rouge et Oaktree Foundation.

Permettez-moi de conclure en citant un troisième enfant, une jeune Australienne cette fois :

Il s'agit d'une petite fille de 10 ans.

Elle m'a écrit la chose suivante :

"Je pense que les enfants d'autres pays ont les mêmes droits qu'ici. C'est vrai, partout, les enfants devraient avoir les mêmes choses que nous comme de bons professeurs, docteurs, logements et de l'eau propre."

Les gouvernements du monde ne peuvent décevoir les enfants du monde.

Le besoin est clair.

Les objectifs sont clairs.

Les politiques sont claires.

Et le calendrier est clair.

Tout ce qui reste incertain, c'est de savoir si les gouvernements du monde pensent vraiment ce qu'ils affirment.

Un milliard de personnes vivant dans la pauvreté n'ont pas d'autre choix que celui d'espérer que tel est le cas.

Si nous voulons réformer cette grande institution que sont les Nations Unies, ce parlement de l'humanité, nous ne devrions pas entamer un autre grand projet.

Nous devrions simplement commencer par faire ce que nous affirmons.

C'est précisément ce que nous, en Australie, désirons faire.

Remplir notre rôle en concrétisant ces Objectifs du millénaire pour le développement.

Faire une véritable différence pour les pauvres du monde.

FIN.